

Droit d'asile : l'Europe doit faire mieux

La question de l'asile en Europe est de nouveau à l'ordre du jour. Alors même que le nombre de demandeurs d'asile est à son plus bas niveau depuis des années, le thème demeure explosif et refait régulièrement surface au moment des grandes rencontres européennes. Les grandes options concernant l'asile et la migration en Europe pour les années à venir sont au cœur des discussions entre chefs d'Etat et premiers ministres européens des 4 et 5 novembre. En tant que haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés, j'aimerais leur offrir mon point de vue.

Gardons-nous tout d'abord d'adhérer au mythe facile selon lequel l'Europe est submergée de demandeurs d'asile. En 1992, les 25 pays qui forment aujourd'hui l'Europe ont reçu 680 000 demandes d'asile. Elles n'étaient tout au plus que 350 000 en 2003. C'est un nombre qui demeure éminemment gérable. En fait, il serait bien plus opportun de profiter de cette occasion en or pour améliorer la rapidité et l'efficacité des procédures d'asile. En effet, si une décision rapide permet aux réfugiés d'obtenir la protection urgente dont ils ont besoin, elle permet aussi le prompt renvoi de ceux qui ne peuvent y prétendre. Bien sûr, il est des inquiétudes légitimes, comme celles causées par l'immigration illégale, les échecs de l'intégration, dans certains cas, et l'après-coup du 11 septembre 2001. Mais il ne faudrait pas saper les fondements mêmes de l'engagement européen dans le domaine des droits de l'homme et de la protection des réfugiés.

Mais s'il y a une chose que j'ai apprise au cours de mes années au Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), c'est qu'il n'existe pas de solution miracle à des problèmes aussi complexes. L'union européenne est en mesure d'apporter nombre de réponses adéquates aux problèmes des migrations et de l'asile mais elle ne peut le faire que si ces Etats membres acceptent de laisser pour un temps de côté leurs considérations politiciennes à court terme pour se consacrer à l'intérêt commun de long terme.

L'approche communautaire de l'asile repose sur un postulat simple : que les Etats disposent de systèmes d'asile d'une qualité égale. Or, si le processus d'harmonisation, vise justement à rapprocher les systèmes d'asile nationaux, un élément demeure absent : celui de partage des tâches et des responsabilités. Au lieu de cela nous assistons à une tendance fâcheuse à rejeter celles-ci, soit vers d'autres Etats de l'Union, soit à l'extérieur de l'Union, dans les deux cas vers des pays souvent moins bien équipés pour traiter les demandes d'asile. Un autre enjeu de taille est celui de la reconnaissance du statut de réfugié. On pourrait penser qu'un candidat à l'asile devrait avoir la même chance d'obtenir la protection par le statut de réfugié dans chaque pays européen. Or il n'en est rien ! Il n'est guère surprenant, dans ces conditions, que les demandeurs d'asile s'orientent vers les pays où ils pensent avoir le plus de chances d'obtenir gain de cause. Troisième problème majeur : l'inefficacité des procédures d'asile existantes.

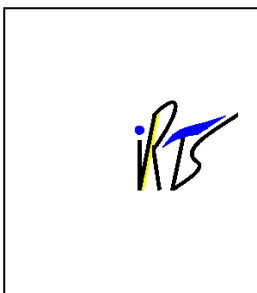
Il est certes facile de clamer publiquement que « *les authentiques réfugiés méritent la protection* », la réalité est, malheureusement, tout autre. Les systèmes d'asile en Europe n'offrent pas toujours aux réfugiés la protection qu'ils méritent, une chance de faire entendre leur cas. Le débat actuel porte aussi sur la nécessité de favoriser une meilleure intégration des réfugiés et immigrants dans leurs pays d'adoption. Pourtant la législation européenne prive une proportion significative de ces réfugiés de réelles chances d'intégration, en autorisant tel ou tel gouvernement à leur dénier le droit au travail.

Ce n'est que lorsqu'ils se seront attachés à aplanir quelques-unes de ces difficultés, harmoniser leurs lois et leurs pratiques que les gouvernements européens passeront d'une position réactive à une attitude active face aux défis contemporains de l'asile. C'est à la fois leur intérêt et celui des réfugiés. Certains ministres commencent, et c'est encourageant, à évoquer une intervention européenne accrue dans les régions d'accueil d'où

proviennent les réfugiés – et où, le plus grand nombre d’entre eux sont encore abrités. Il serait juste d’intensifier l’investissement politique et financier dédié aux millions de réfugiés qui vivent dans les pays en développement, pour les aider à rentrer chez eux dès que la situation le permet et leur assurer, entre-temps, une existence décente et sûre. Si l’Union européenne entend sérieusement endiguer les migrations clandestines, il lui faut par ailleurs ouvrir d’autres portes pour permettre aux réfugiés et aux migrants d’y accéder légalement. La proposition d’établir un programme européen de réinstallation pour les réfugiés est un pas dans la bonne direction. Nous devons aussi songer à mettre en place un système qui permette de gérer intelligemment les migrations économiques.

En offrant à ceux que nous voulons une place légitime – au lieu de profiter sournoisement de leur travail clandestin dans l’agriculture, les cliniques et les hôtels européens -, nous pourrions reprendre le contrôle sur les trafiquants et les passeurs. Une politique fondée sur l’exclusion n’est pas seulement moralement répréhensible. Elle est aussi impraticable. Elle ne fait qu’enfoncer dans la clandestinité toutes les formes de migration, y compris les réfugiés. J’exhorte les leaders européens à prendre acte de ces réalités et à centrer leurs énergies sur la création d’un système non seulement rapide, mais juste et efficace. Ce que veulent les Européens et ce que méritent les réfugiés, c’est finalement la même chose : un système fiable, capable d’identifier et de protéger ceux qui sont en droit d’obtenir le statut de réfugié.

D’après un texte de Ruud Lubbers,
Ancien premier ministre des Pays-Bas,
est haut commissaire des Nations unies pour les réfugiés.
Extrait du Monde du 6 novembre 2004



EPREUVES D'ADMISSION

-20 NOVEMBRE 2004-

ASSISTANTS DE SERVICE SOCIAL
EDUCATEURS SPECIALISES
EDUCATEURS DE JEUNES ENFANTS

RESUME DE TEXTE (épreuve n° 1) Et QUESTIONS DE REFLEXION SUR L'ACTUALITE (épreuve n° 2)

- Vous disposerez de **2h45** pour réaliser les deux épreuves : faire le résumé de texte et répondre aux questions de réflexion sur l'actualité.
- Pour ces deux épreuves : il sera tenu compte du **style** et de **l'orthographe**.
- Vous serez **noté sur 40** : 20 pour le résumé et 20 aux questions (10 points chacune).

EPREUVE N° 1 – RESUME DE TEXTE

- Résumez le texte en 230 mots (une **marge de 10 %** en plus ou en moins est admise).
- Indiquez **à la fin** de votre résumé le **nombre exact de mots* employés**.

Objectif : évaluer votre capacité de synthèse.

Critères de notation :

- > Compréhension du texte
- > Fidélité du texte
- > Respect des consignes.

* est considéré comme mot tout signe ou ensemble de signes typographiques séparés par un espace. Exemple valant pour 1 mot : maison, l', la

EPREUVE N° 2 – QUESTIONS DE REFLEXION SUR L'ACTUALITE

- Choisissez **deux questions** (parmi les trois proposées)
- En vous appuyant explicitement sur les éléments que vous avez relevés dans l'actualité :
 - > dégagez les axes de réflexion,
 - > construisez et développez votre argumentation en une quarantaine de lignes pour chaque question.

N'oubliez pas de noter le numéro de la question choisie.

Objectif : évaluer votre capacité à structurer une réflexion sur les questions de société présentes dans l'actualité.

Critères de notation :

- > Enoncé d'éléments d'actualité pertinents.
- > Dégagement d'axes de réflexion.
- > Argumentation construite et développée sur ces axes.

Questions :

1. En France, une femme sur 10 vivant en couple, est concernée par la violence conjugale.
2. La ségrégation spatiale dans le logement, installée au fil des décennies, mettra du temps à disparaître.
3. Les personnes handicapées dénoncent la France inaccessible.

L'hypervitesse, maladie du XXI^e siècle

Nous sommes tous contaminés, malades d'hypervitesse, syndrome dominant du XXI^e siècle, nous dit Thomas Hylland Eriksen. Ce sociologue norvégien a consacré au tourbillon frénétique qui emporte tous les aspects de notre vie un essai intitulé : « **La tyrannie de l'instant. Rapidité et lenteur à l'ère informatique.** » *« Nous vivons à une époque où la cigarette a remplacé la pipe, où le courrier électronique prévaut sur la correspondance par lettres et où le flash d'information est le produit qui marche le mieux dans les médias. Les articles de journaux sont de plus en plus courts et, dans les films, les images se succèdent à un rythme de plus en plus rapide. »*

Un orchestre japonais a enregistré une version de la Cinquième Symphonie de Beethoven qui dure quatre minutes et quinze secondes de moins que d'habitude, et une pièce d'Ibsen autrefois longue de quatre heures n'en durait plus que deux dans une récente mise en scène à Oslo. Au XIV^e siècle, la peste avait mis trois ans à se propager de la Sicile à Riga. En 2003, il a suffi d'un trajet en avion pour que le SRAS passe de la Chine au Canada. Là où hier il nous fallait dix minutes, il ne nous en faut plus que cinq aujourd'hui. Et pendant ces cinq minutes, nous cherchons à faire trois choses en même temps. Alors, se demande Eriksen, comment se fait-il que nous disposions de beaucoup moins de temps qu'auparavant ? Pourquoi, au lieu de profiter de notre temps libre, sommes-nous devenus les esclaves du temps-tyran ?

Eriksen donne un exemple : le bouton qui accélère la fermeture des portes d'ascenseurs. Combien de fois avez-vous appuyé dessus ces derniers mois et comment pensez-vous avoir utilisé « *ce gain net d'une centaine de secondes par semaine* » ? Une chose est sûre : avec ces secondes économisées, on ne fait rien de constructif. La fable effroyable racontée il y a trente ans par Michael Ende dans *Momo* est devenue réalité : des « *messieurs en gris* » persuadent les hommes de ne pas perdre de précieuses minutes à chanter, à lire ou à aller voir des amis, et ce faisant privent leur vie de sens et de moments de répit. « *De tout ce temps économisé, il ne leur restait jamais une miette. Le temps s'évanouissait mystérieusement* ».

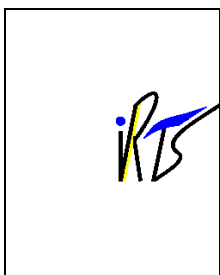
Dans le livre d'Eriksen, les « *messieurs en gris* » sont les grands prêtres des nouvelles technologies : les producteurs de logiciels toujours plus rapides et plus complexes ; les entreprises qui sortent des téléphones portables occupant toujours plus les moments libres de notre journée ; et les gourous d'une information fragmentée, superficielle et envahissante, assénée par la radio, par les écrans dans le métro, par les portables. Ces changements aboutissent ainsi à « *un temps unique, maniaque, hystérique, qui ne tend vers aucun autre avenir qui ne soit l'instant d'après* ». Le temps économisé, nous le perdons dans des embouteillages sur des routes de plus en plus larges et encombrées, ou à répondre à des e-mails de plus en plus harcelants. Résultat : notre stress augmente et notre créativité diminue. Parce que « *la nouveauté surgit de façon inattendue, quand on ralentit la gestion du temps, et sûrement pas quand on a des plannings bourrés de délais* ». Et les activités dites rapides cannibalisent les activités lentes (famille, lecture, vie privée).

La tyrannie de l'instant se veut un livre de propositions. « *La vitesse, c'est parfait quand on en a besoin*, assure Eriksen. *Mais elle est contagieuse et produit des effets collatéraux désastreux* ». En fait, les propositions d'Eriksen pour communiquer « *le plaisir du temps au ralenti* » sont un mélange d'utopie (« *il faut repenser l'urbanisme dans l'optique d'une architecture de la lenteur* » avec des rues tortueuses et la priorité donnée au trafic lent sur le trafic rapide) et de système scandinave (« *la lenteur doit être protégée. Elle a besoin de mesures incitatives, d'aides publiques, de subventions* »).

Le plus probable, c'est que chacun d'entre nous trouve sa propre voie vers la lenteur, en éteignant son portable ou en se ménageant des oasis protégées réservées aux loisirs et à la vie affective. Le chemin d'Eriksen passe par la fière affirmation du droit à être injoy-

gnable. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il n'y a dans cet article aucune déclaration de l'auteur : quand Eriksen n'est pas là, il n'est pas là, et il n'y a pas de portable qui tienne.

*Angiola Codacci-Pisanelli, l'Espresso, Rome,
Ed. Aschehoug, Oslo 2001.*



EPREUVES D'ADMISSION

-05 février 2005-

ASSISTANTS DE SERVICE SOCIAL
EDUCATEURS SPECIALISES
EDUCATEURS DE JEUNES ENFANTS

RESUME DE TEXTE (épreuve n° 1) Et QUESTIONS DE REFLEXION SUR L'ACTUALITE (épreuve n° 2)

- Vous disposerez de **2h45** pour réaliser les deux épreuves : faire le résumé de texte et répondre aux questions de réflexion sur l'actualité.
- Pour ces deux épreuves : il sera tenu compte du **style** et de **l'orthographe**.
- Vous serez **noté sur 40** : 20 pour le résumé et 20 aux questions (10 points chacune).

EPREUVE N° 1 – RESUME DE TEXTE

- Résumez le texte en 180 mots (une **marge de 10 % en plus ou en moins est admise**).
- Indiquez **à la fin** de votre résumé le **nombre exact de mots* employés**.

Objectif : évaluer votre capacité de synthèse.

Critères de notation :

- > Compréhension du texte
- > Fidélité du texte
- > Respect des consignes.

* est considéré comme mot tout signe ou ensemble de signes typographiques séparés par un espace. Exemple valant pour 1 mot : maison, l', la

EPREUVE N° 2 – QUESTIONS DE REFLEXION SUR L'ACTUALITE

- Choisissez **deux questions** (parmi les trois proposées)
- En vous appuyant explicitement sur les éléments que vous avez relevés dans l'actualité :
 - > dégagez les axes de réflexion,
 - > construisez et développez votre argumentation en une quarantaine de lignes pour chaque question.

N'oubliez pas de noter le numéro de la question choisie.

Objectif : évaluer votre capacité à structurer une réflexion sur les questions de société présentes dans l'actualité.

Critères de notation :

- > Enoncé d'éléments d'actualité pertinents.
- > Dégagement d'axes de réflexion.
- > Argumentation construite et développée sur ces axes.

Questions :

1. Durant la catastrophe du Tsunami, les médias français ont glissé du champ de l'information stricto sensu à celui de la communication compassionnelle où les chaînes deviennent même acteurs des secours.
2. L'épidémie est bien là : 300 millions de personnes dans le monde dont plus de 5 millions en France souffrent d'obésité.
Un phénomène inquiétant qui atteint de plus en plus d'enfants.
3. La famille, avec ses mutations et ses recompositions, inquiète et pose question.

L'hypervitesse, maladie du XXI^e siècle

Nous sommes tous contaminés, malades d'hypervitesse, syndrome dominant du XXI^e siècle, nous dit Thomas Hylland Eriksen. Ce sociologue norvégien a consacré au tourbillon frénétique qui emporte tous les aspects de notre vie un essai intitulé : « **La tyrannie de l'instant. Rapidité et lenteur à l'ère informatique.** » *« Nous vivons à une époque où la cigarette a remplacé la pipe, où le courrier électronique prévaut sur la correspondance par lettres et où le flash d'information est le produit qui marche le mieux dans les médias. Les articles de journaux sont de plus en plus courts et, dans les films, les images se succèdent à un rythme de plus en plus rapide. »*

Un orchestre japonais a enregistré une version de la Cinquième Symphonie de Beethoven qui dure quatre minutes et quinze secondes de moins que d'habitude, et une pièce d'Ibsen autrefois longue de quatre heures n'en durait plus que deux dans une récente mise en scène à Oslo. Au XIV^e siècle, la peste avait mis trois ans à se propager de la Sicile à Riga. En 2003, il a suffi d'un trajet en avion pour que le SRAS passe de la Chine au Canada. Là où hier il nous fallait dix minutes, il ne nous en faut plus que cinq aujourd'hui. Et pendant ces cinq minutes, nous cherchons à faire trois choses en même temps. Alors, se demande Eriksen, comment se fait-il que nous disposions de beaucoup moins de temps qu'auparavant ? Pourquoi, au lieu de profiter de notre temps libre, sommes-nous devenus les esclaves du temps-tyran ?

Eriksen donne un exemple : le bouton qui accélère la fermeture des portes d'ascenseurs. Combien de fois avez-vous appuyé dessus ces derniers mois et comment pensez-vous avoir utilisé « *ce gain net d'une centaine de secondes par semaine* » ? Une chose est sûre : avec ces secondes économisées, on ne fait rien de constructif. La fable effroyable racontée il y a trente ans par Michael Ende dans *Momo* est devenue réalité : des « *messieurs en gris* » persuadent les hommes de ne pas perdre de précieuses minutes à chanter, à lire ou à aller voir des amis, et ce faisant privent leur vie de sens et de moments de répit. « *De tout ce temps économisé, il ne leur restait jamais une miette. Le temps s'évanouissait mystérieusement* ».

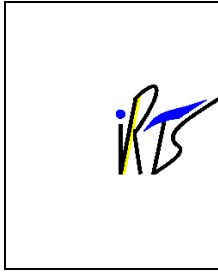
Dans le livre d'Eriksen, les « *messieurs en gris* » sont les grands prêtres des nouvelles technologies : les producteurs de logiciels toujours plus rapides et plus complexes ; les entreprises qui sortent des téléphones portables occupant toujours plus les moments libres de notre journée ; et les gourous d'une information fragmentée, superficielle et envahissante, assénée par la radio, par les écrans dans le métro, par les portables. Ces changements aboutissent ainsi à « *un temps unique, maniaque, hystérique, qui ne tend vers aucun autre avenir qui ne soit l'instant d'après* ». Le temps économisé, nous le perdons dans des embouteillages sur des routes de plus en plus larges et encombrées, ou à répondre à des e-mails de plus en plus harcelants. Résultat : notre stress augmente et notre créativité diminue. Parce que « *la nouveauté surgit de façon inattendue, quand on ralentit la gestion du temps, et sûrement pas quand on a des plannings bourrés de délais* ». Et les activités dites rapides cannibalisent les activités lentes (famille, lecture, vie privée).

La tyrannie de l'instant se veut un livre de propositions. « *La vitesse, c'est parfait quand on en a besoin*, assure Eriksen. *Mais elle est contagieuse et produit des effets collatéraux désastreux* ». En fait, les propositions d'Eriksen pour communiquer « *le plaisir du temps au ralenti* » sont un mélange d'utopie (« *il faut repenser l'urbanisme dans l'optique d'une architecture de la lenteur* » avec des rues tortueuses et la priorité donnée au trafic lent sur le trafic rapide) et de système scandinave (« *la lenteur doit être protégée. Elle a besoin de mesures incitatives, d'aides publiques, de subventions* »).

Le plus probable, c'est que chacun d'entre nous trouve sa propre voie vers la lenteur, en éteignant son portable ou en se ménageant des oasis protégées réservées aux loisirs et à la vie affective. Le chemin d'Eriksen passe par la fière affirmation du droit à être injoy-

gnable. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il n'y a dans cet article aucune déclaration de l'auteur : quand Eriksen n'est pas là, il n'est pas là, et il n'y a pas de portable qui tienne.

*Angiola Codacci-Pisanelli, l'Espresso, Rome,
Ed. Aschehoug, Oslo 2001.*



EPREUVES D'ADMISSION

-05 février 2005-

ASSISTANTS DE SERVICE SOCIAL
EDUCATEURS SPECIALISES
EDUCATEURS DE JEUNES ENFANTS

RESUME DE TEXTE (épreuve n° 1) Et QUESTIONS DE REFLEXION SUR L'ACTUALITE (épreuve n° 2)

- Vous disposerez de **2h45** pour réaliser les deux épreuves : faire le résumé de texte et répondre aux questions de réflexion sur l'actualité.
- Pour ces deux épreuves : il sera tenu compte du **style** et de **l'orthographe**.
- Vous serez **noté sur 40** : 20 pour le résumé et 20 aux questions (10 points chacune).

EPREUVE N° 1 – RESUME DE TEXTE

- Résumez le texte en 180 mots (une **marge de 10 % en plus ou en moins est admise**).
- Indiquez **à la fin** de votre résumé le **nombre exact de mots* employés**.

Objectif : évaluer votre capacité de synthèse.

Critères de notation :

- > Compréhension du texte
- > Fidélité du texte
- > Respect des consignes.

* est considéré comme mot tout signe ou ensemble de signes typographiques séparés par un espace. Exemple valant pour 1 mot : maison, l', la

EPREUVE N° 2 – QUESTIONS DE REFLEXION SUR L'ACTUALITE

- Choisissez **deux questions** (parmi les trois proposées)
- En vous appuyant explicitement sur les éléments que vous avez relevés dans l'actualité :
 - > dégagez les axes de réflexion,
 - > construisez et développez votre argumentation en une quarantaine de lignes pour chaque question.

N'oubliez pas de noter le numéro de la question choisie.

Objectif : évaluer votre capacité à structurer une réflexion sur les questions de société présentes dans l'actualité.

Critères de notation :

- > Enoncé d'éléments d'actualité pertinents.
- > Dégagement d'axes de réflexion.
- > Argumentation construite et développée sur ces axes.

Questions :

3. Durant la catastrophe du Tsunami, les médias français ont glissé du champ de l'information stricto sensu à celui de la communication compassionnelle où les chaînes deviennent même acteurs des secours.
4. L'épidémie est bien là : 300 millions de personnes dans le monde dont plus de 5 millions en France souffrent d'obésité.
Un phénomène inquiétant qui atteint de plus en plus d'enfants.
4. La famille, avec ses mutations et ses recompositions, inquiète et pose question.

Travailleurs de tous les pays, détendez-vous !

LA CARACTERISTIQUE la plus remarquable du travail à l'époque moderne n'a rien à voir avec les ordinateurs, l'automatisation ou la mondialisation, mais bien plutôt avec la conviction, largement répandue dans le monde occidental, que notre travail doit nous rendre heureux.

Le travail a été au centre de toutes les sociétés au cours de l'Histoire ; mais la nôtre - particulièrement en Amérique - est la première à suggérer qu'il peut être autre chose qu'une punition ou une pénitence, à suggérer qu'un être humain sain d'esprit peut vouloir travailler même s'il n'est pas financièrement tenu de le faire.

Nous sommes aussi les premiers à accepter l'idée que le choix de notre profession définit ce que nous sommes, si bien que la question essentielle que nous posons aux gens dont nous faisons la connaissance ne concerne pas leur lieu d'origine ou l'identité de leurs parents, mais plutôt ce qu'ils font dans la vie - comme si cela seulement pouvait révéler à coup sûr ce qui confère à une existence son caractère distinctif.

Il n'en a pas toujours été ainsi. La civilisation gréco-romaine avait tendance à considérer le travail comme une corvée qu'il valait mieux laisser aux esclaves. Pour Platon et Aristote, on ne pouvait être content de son sort que si l'on jouissait d'une fortune personnelle et pouvait ainsi échapper aux tâches communes et se consacrer librement à l'étude des questions philosophiques et morales.

Le christianisme eut pendant quelques siècles une conception tout aussi morose du travail, ajoutant l'idée encore plus sinistre que l'homme était condamné à trimer afin d'expier le péché originel. Le travail était l'un des piliers sur lesquels reposait irrévocablement la souffrance terrestre.

Les premiers signes d'une attitude moderne et plus optimiste à l'égard du travail peuvent être détectés dans les cités italiennes de la Renaissance et en particulier dans les biographies des artistes de cette époque. On trouve dans le récit des vies d'hommes tels que Michel-Ange et Léonard de Vinci certaines des idées maintenant familières sur ce que notre labeur peut représenter idéalement pour nous : une façon d'accéder à l'authenticité et à la gloire. Plutôt que d'être un fardeau ou un châtiment, le travail artistique peut nous permettre de transcender nos limites ordinaires. Bien sûr, cette nouvelle conception du travail ne s'appliquait alors qu'à une élite créative mais elle se révéla être le modèle de toutes les définitions ultérieures du bonheur dans et par le travail. Ce ne fut pas avant la fin du XVIII^e siècle que ce modèle fut étendu au-delà du domaine artistique. Dans les écrits de penseurs bourgeois tels que Benjamin Franklin, Diderot et Rousseau, nous voyons que le travail est redéfini non seulement comme un moyen de gagner de l'argent, mais aussi comme une façon de se réaliser plus pleinement soi-même.

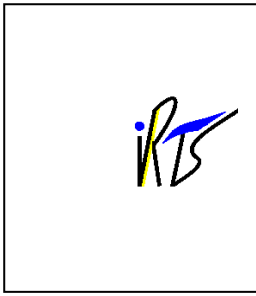
Au cours du XIX^e siècle, de nombreux penseurs chrétiens, adoptèrent en conséquence une attitude radicalement différente à l'égard de l'argent. Certains protestants américains suggérèrent que Dieu voulait que ses adeptes réussissent à la fois temporellement et spirituellement ; les fortunes en ce monde prouvaient qu'on méritait une bonne place dans l'autre.

Bien que cela tout cela puisse avoir l'apparence d'un progrès, le fait est que l'attitude moderne envers le travail nous a involontairement causé des problèmes. Aujourd'hui, on revendique au sujet de presque toutes les sortes de travail des choses qui ne correspondent manifestement pas à ce que la réalité peut fournir. Oui, certains emplois sont assurément très satisfaisants en ce qu'ils permettent de s'épanouir, mais la plupart ne le sont pas et ne peuvent pas l'être. Nous serions donc bien avisés d'écouter quelques unes des voix pessimistes de la période pré-moderne, ne serait-ce que pour cesser de nous tourmenter de ne pas être aussi heureux dans notre travail qu'on nous a dit que nous pourrions l'être. William James a exposé un argument pertinent au sujet de la relation entre le bonheur et ce qu'on espère. Il a soutenu que l'estime de soi n'exige pas qu'on réus-

sisse dans tous les domaines. Nous ne sommes pas toujours humiliés par l'échec ; nous ne sommes humiliés que si nous plaçons d'abord notre fierté et le sentiment de notre valeur dans l'accomplissement d'une tâche ou d'un projet, et échouons. Nos objectifs déterminent ce que nous considérerons comme un triomphe et ce qui devra être tenu pour un échec : « *sans tentative il ne peut y avoir d'échec, et sans échec d'humiliation.* » Donc l'estime de soi en ce monde est déterminée par le rapport entre nos réalisations et nos potentialités supposées.

S'il est si difficile à présent d'être heureux dans son travail, c'est peut-être parce que nos espérances et nos prétentions ont tellement dépassé la réalité.

Alain de Botton
D'après un article du Monde de septembre 2004



EPREUVES D'ADMISSION

-06 NOVEMBRE 2004-

ASSISTANTS DE SERVICE SOCIAL
EDUCATEURS SPECIALISES
EDUCATEURS DE JEUNES ENFANTS

RESUME DE TEXTE (épreuve n° 1) Et QUESTIONS DE REFLEXION SUR L'ACTUALITE (épreuve n° 2)

- Vous disposerez de **2h45** pour réaliser les deux épreuves : faire le résumé de texte et répondre aux questions de réflexion sur l'actualité.
- Pour ces deux épreuves : il sera tenu compte du **style** et de **l'orthographe**.
- Vous serez **noté sur 40** : 20 pour le résumé et 20 aux questions (10 points chacune).

EPREUVE N° 1 – RESUME DE TEXTE

- Résumez le texte en 180 mots (une **marge de 10 %** en plus ou en moins est admise).
- Indiquez **à la fin** de votre résumé le **nombre exact de mots* employés**.

Objectif : évaluer votre capacité de synthèse.

Critères de notation :

- > Compréhension du texte
- > Fidélité du texte
- > Respect des consignes.

* est considéré comme mot tout signe ou ensemble de signes typographiques séparés par un espace. Exemple valant pour 1 mot : maison, l', la

EPREUVE N° 2 – QUESTIONS DE REFLEXION SUR L'ACTUALITE

- Choisissez **deux questions** (parmi les trois proposées)
- En vous appuyant explicitement sur les éléments que vous avez relevés dans l'actualité :
 - > dégagez les axes de réflexion,
 - > construisez et développez votre argumentation en une quarantaine de lignes pour chaque question.

N'oubliez pas de noter le numéro de la question choisie.

Objectif : évaluer votre capacité à structurer une réflexion sur les questions de société présentes dans l'actualité.

Critères de notation :

- > Enoncé d'éléments d'actualité pertinents.
- > Dégagement d'axes de réflexion.
- > Argumentation construite et développée sur ces axes.

Questions :

1. Le débat sur la fin de vie s'est enfin ouvert en France.
2. « La seule idée d'un socle commun de connaissances et de compétences pour tous redessine les contours d'un droit à l'éducation ».
Le monde de l'éducation octobre 2004, Brigitte Penucca.
3. Face à un certain nombre d'évènements d'actualité, la France découvre l'immense chantier dévolu à la protection de l'enfance.

Maladie d'Alzheimer : comment en parler

CONJOINT, parents, enfants ou petits-enfants, tous sont concernés lorsqu'un membre de la famille est atteint d'une maladie grave. Comment est vécue leur souffrance, comment s'exprime-t-elle – ou se tait-elle – lorsqu'il s'agit de la maladie d'Alzheimer, l'une des plus redoutées qui soient ? Quelles angoisses, quelles attitudes génère cette affection démentielle, qui touche actuellement 800 000 personnes en France, et dont 165 000 nouveaux cas sont recensés chaque année ?

Pour la première fois, une vaste étude, menée non seulement auprès de « l'aidant principal » le plus souvent le conjoint ou un enfant, - fille plutôt que fils - mais aussi de toutes les générations, apporte des éléments de réponse¹. « *Quel que soit le lien familial du répondant à la personne malade, il nous semblait que de la souffrance était ressentie, que les questions soulevées par cette pathologie étaient peu posées en famille, et que cette difficulté à dire était préjudiciable à la personne atteinte comme aux autres* » souligne Geneviève Arfeux-Vaucher, directeur de recherches en sciences de l'éducation.

Réponses d'hommes, de femmes, d'enfants : toutes mettent en évidence des questions lancinantes rarement énoncées, des silences gardés « pour protéger ». Mais aussi des paroles excluantes, et, surtout, une forte attente de pouvoir parler à des professionnels et d'être écoutés d'eux.

Premier constat : étant donné la faible efficacité actuelle des traitements, la peur de vieillir en développant une DTA² envahit les fantasmes collectifs. Et il semble en aller de même à l'échelle de la famille. Alors que l'incidence de l'hérédité dans cette affection reste très faible (inférieure à 5 %), les enfants et les petits-enfants d'une personne atteinte surestiment le risque statistique qu'ils courent de développer la même maladie. Une exagération des craintes qui n'apparaît pas avec les cancers, les accidents cardio-vasculaires, l'hypertension artérielle ou la dépression. Si la crainte de développer soi-même une DTA plus tard apparaît très forte, le sujet n'est pas pour autant abordé en famille et surtout pas auprès des enfants. De même, lors de la prise de conscience (souvent très aiguë) des premiers troubles, la plupart des proches, comme la personne concernée elle-même, se sentent en difficulté pour poser la question d'une éventuelle DTA.

Paradoxe : alors même qu'ils excluent souvent leur parent malade de tout échange verbal sur le sujet, les membres des familles interrogés affirment à plus de 90 % leur désir de pouvoir parler en toute confiance de ce qu'ils ressentiraient s'ils étaient eux-mêmes touchés. « *Face à un malade atteint d'une DTA, la plupart des proches sentent bien qu'il faudrait lui parler et apprendre à l'écouter. Mais faute de posséder ce savoir-faire, empêtrés dans leurs propres émotions douloureuses, ils évitent cette écoute comme ce dialogue* », précisent les auteurs de l'étude. La parole, quand elle circule, le fait ainsi hors de la personne concernée.

Se persuade-t-on qu'elle est désormais incapable de comprendre ce qui lui arrive ? Dans le doute quant à son état de conscience, cherche-t-on à la protéger ? Pour les autres, ce que le malade vit de l'intérieur reste une énigme. Et plus son état de santé psychique se dégradera, plus il sera marginalisé, comme relégué à l'extérieur du cercle de la famille. Car il faut beaucoup de force et un peu de distance pour affronter de face cette dégradation, pour parvenir à la difficile acceptation de cette mort en marche. Une mort non réalisée, mais progressive, au cours de laquelle des répit apparaissent, qui réchauffent et réactivent la blessure.

¹ Pour nourrir cette recherche, conduite par la Fondation nationale de gérontologie (FNG) avec le soutien conjoint de Janssen Cilag, la fondation de France et la fondation Médéric Alzheimer, un questionnaire écrit a été élaboré. Ont accepté d'y répondre 549 personnes âgées de 11 à 92 ans.

² DTA : Démence de type Alzheimer

« L'image du dément peut incarner la mort sur un plan fantasmatique, mais ses grimaces et son comportement bruyant sont bien là pour nous rappeler qu'il est toujours vivant. C'est cela qui dérange et que l'on peut vouloir faire taire », souligne Geneviève Arfeux-Vaucher.

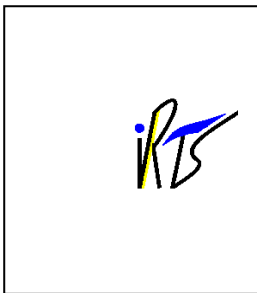
Comment retrouver dans ce vivant-là celui ou celle qui hier encore était l'objet de notre désir, de notre amour ? Si conjoints et enfants souhaitent majoritairement que la société respecte la dignité des personnes qui souffrent d'une DTA, que les médecins ne leur cachent pas leur état et sachent les soutenir, ils se sentent eux-mêmes assez désarmés pour tenir ce rôle, et cela d'autant plus qu'ils vivent au quotidien avec elles. *« Ce qui semble manquer aux familles, c'est un lieu, et du personnel qualifié formé à l'écoute, pour prendre en charge l'angoisse de la personne qui se démentifie et de ses proches »,* concluent les chercheurs de la FNG.

En annonçant, lundi 13 septembre, un plan de lutte contre la maladie d'Alzheimer, Philippe Douste-Blazy, ministre de la santé, a estimé que cette pathologie serait *l'une des plus grandes composantes de notre futur* » (*Le Monde* du 14 septembre). A côté des recherches biomédicales, qu'il est essentiel de poursuivre et d'intensifier pour mieux prévenir et traiter la maladie, il y a urgence à doter notre société de vraies structures d'accueil et de soutien psychologique pour les malades et leurs proches. Des lieux où se dirait ce qui ne peut se dire en famille, pour, ensuite, mieux parler en famille.

Sans doute faudrait-il aussi moduler le discours scientifique dominant, trop prompt, parfois, à déshumaniser les personnes démentes sans mesurer les conséquences de cette attitude sur leur qualité de vie. Accepter qu'un être humain ne se réduise pas à son unique « raison », et moins chercher parfois à le stimuler et à le « rééduquer » qu'à l'accompagner en écoutant ses désirs – y compris lorsqu'on ne les comprend pas. Sait-on assez, par exemple, que les bébés et les touts-petits éveillent et retiennent l'attention des malades mieux que tout autre membre de la famille ? Admettre qu'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer est expressive et vivante à sa manière, c'est aussi parvenir, même lorsque la parole n'est plus, à l'aimer autrement.

Catherine Vincent

Extrait du Monde, mercredi 22 septembre 2004



EPREUVES D'ADMISSION

-04 février 2005-

ASSISTANTS DE SERVICE SOCIAL
EDUCATEURS SPECIALISES
EDUCATEURS DE JEUNES ENFANTS

RESUME DE TEXTE (épreuve n° 1) Et QUESTIONS DE REFLEXION SUR L'ACTUALITE (épreuve n° 2)

- Vous disposerez de **2h45** pour réaliser les deux épreuves : faire le résumé de texte et répondre aux questions de réflexion sur l'actualité.
- Pour ces deux épreuves : il sera tenu compte du **style** et de **l'orthographe**.
- Vous serez **noté sur 40** : 20 pour le résumé et 20 aux questions (10 points chacune).

EPREUVE N° 1 – RESUME DE TEXTE

- Résumez le texte en 235 mots (une **marge de 10 %** en plus ou en moins est admise).
- Indiquez **à la fin** de votre résumé le **nombre exact de mots* employés**.

Objectif : évaluer votre capacité de synthèse.

Critères de notation :

- > Compréhension du texte
- > Fidélité du texte
- > Respect des consignes.

* est considéré comme mot tout signe ou ensemble de signes typographiques séparés par un espace. Exemple valant pour 1 mot : maison, l', la

EPREUVE N° 2 – QUESTIONS DE REFLEXION SUR L'ACTUALITE

- Choisissez **deux questions** (parmi les trois proposées)
- En vous appuyant explicitement sur les éléments que vous avez relevés dans l'actualité :
 - > dégagez les axes de réflexion,
 - > construisez et développez votre argumentation en une quarantaine de lignes pour chaque question.

N'oubliez pas de noter le numéro de la question choisie.

Objectif : évaluer votre capacité à structurer une réflexion sur les questions de société présentes dans l'actualité.

Critères de notation :

- > Enoncé d'éléments d'actualité pertinents.
- > Dégagement d'axes de réflexion.
- > Argumentation construite et développée sur ces axes.

Questions :

1. Hommes/femmes : l'égalité s'installe ... lentement
Aujourd'hui, huit femmes sur dix travaillent à l'extérieur. La société et la famille changent. Et pourtant le partage des tâches reste difficile entre les hommes et les femmes. Celles-ci effectuent encore 70 % du travail ménager et 50 % des tâches éducatives.
2. De l'enfant-roi à l'enfant proie : la réglementation de la publicité est nécessaire.
3. L'utilisation des tests de dépistage de drogue devrait bientôt devenir systématique au bord des routes.